

L'ITALIE EN ARIEGE (24/10/2009)

Le «périple» commence par la visite d'un vieux moulin à eau encore en activité.

Non pas pour nous «rouler dans la farine», mais pour nous rappeler les techniques anciennes de la minoterie.

Par exemple «le blutage» (qui sert à séparer la farine du son) permet à GRAZIA d'évoquer l'Association florentine «l'Academia della Crusca» qui avait pour but de conserver la fine fleur du langage toscan en éliminant de son dictionnaire les impuretés de la langue parlée (la crusca = le son). Il s'agissait comme en France de séparer le grain de l'ivraie».....

Ensuite, recueillement apéritif dans une magnifique chapelle votive avant d'accueillir dans un restaurant local le Pasteur Parmentier venu nous parler avec passion des écrivains protestants de la région: Pierre BAYLE et Napoléon PAYRAT.

Cet œcuménisme ne s'est pas démenti lors du partage des nourritures terrestres. La table est, il est vrai, un lieu universel de réconciliation ... et

ce, malgré l'évocation d'un Napoléon qui...-lui- n'a pas divisé....

L'après midi, visite de CARLA BAYLE, magnifique site, haut lieu de la résistance protestante présenté avec talent par un amoureux des lieux. Il a su, notamment, nous montrer l'opposition entre l'austérité du temple et l'ostentation colorée de l'église ainsi que les contradictions complexes de ce piémont ariégeois, refuge historique de diverses oppositions aux lointains pouvoirs centraux...actuellement un pays de consensus bien agréable à vivre.

Il paraît que l'on retrouve cette tendance dans le piémont italien ?

Retour enfin par le siège local de l'église catholique, fille aînée de Rome ... la magnifique cathédrale de RIEUX- VOLVESTRE et ses inestimables trésors. Visite passionnante par une guide passionnée...

Cette sortie n'a pas été seulement une magnifique excursion culturelle mais elle nous a apporté de riches échanges amicaux et œcuméniques.

Siamo tutti stanchi ma beati !

Christiane PONS

In giro per il Veneto

Era assolutamente necessario che andassimo a Passagno per scoprire i gessi del Canova dentro la famosa gipsoteca.

Passagno è un piccolo paese di montagna a 120 Km da Vicenza.

Canova era uno scultore che nacque proprio là. Sin da piccolo lavorava per scolpire la pietra perché faceva parte di una famiglia di tagliapietre. S'ispiro' all'antichità e non sappiamo se fosse influenzato dal neoclassicismo del Winckelmann, lo storico ed archeologo tedesco che fu assassinato a Trieste nel 1768. 120 chilometri, un bel niente per me! Ma non per gli amici ed il marito!

Dunque ci siamo limitati ad ammirare le opere del Palladio, le ville in riva al fiume Brenta, che sembravano tutte dormire, vuote nella loro bellezza.

Stra, Dolo, Mira, i luoghi del nostro soggiorno nel Veneto. Lo scenario con la muffa sulle facciate ricorda una magnificenza passata e quando il sole scende in fondo alla laguna, i palazzi di Venezia sulla linea dell'orizzonte sembrano fermi tra notte e giorno, tra veglia e sonno, come se non si potessero mai raggiungere. E il Canova? Potro' mai scoprirlo un giorno?

Tatia CASANOVA



“Le tre grazie” di Antonio Canova



Buon Natale e buon anno a tutti

Rejoignez notre association !

• Adhésion simple 31 € • Adhésion couple 40 €

POUR TOUT CONTACT

« L'Italie à Toulouse » 35 ter, rue Gabriel Péri 31000 Toulouse Tel. 05 61 99 68 82

Mail l.italie.a.toulouse@wanadoo.fr <http://litalieatoulouse.free.fr>



Ciao Toulouse

Il Giornalino dell'Associazione "L'Italie à Toulouse"

Décembre 2009

Les Vallées Occitanes du Piémont italien

Grazia, à plusieurs reprises nous a parlé des mystérieuses Val d'Oc du Piémont. Début Octobre, nous étions à Dronero petite ville à l'entrée du Val Maira et c'est par un temps lumineux que nous avons découvert cette vallée occitane. Nous avons rencontré Ines Calvacanti, représentante de l'association Chabra d'Oc, qui œuvre pour la reconnaissance, le développement de la langue et la culture occitane.

Elle nous a présenté les treize vallées occitanes qui se déploient en éventail de la province d'Imperia à celle de Turin, sans oublier le village Guardia Piemontese en Calabre. C'est un français, François Fontan, réfugié politique 60-70 qui mis en exergue l'occitan des vallées, dont l'origine était ignorée par leurs propres locuteurs. Depuis la langue et la culture occitane, ont été reconnues par l'état italien en 1999.

L'Occitanie Italienne, Française et Catalane (Val d'Aran), couvre 200.000 Km2, avec 13 millions d'habitants. On voit le drapeau Languedocien flotter dans les vallées et dans toute l'Occitanie.

L'hymne est le même partout : «Se chanta, que chante» c'est la première fois qu'un chant d'amour, pyrénéen, devient l'hymne d'un peuple (il a été officiellement joué à Turin pour les JO d'hiver en 2006).

En 2008, Ines Cavacanti et Chabra d'Oc ont organisé entre Vinadio (Valle Stura) et Vielha (Val d'Aran), «Occitania a piedi » : 1300 km de parcours, 70 jours de voyage comme une sorte de «pèlerinage laïque».

Nous avons remonté la Val Maira, visité l'église de San Peyre avec ses fresques et par une route vertigineuse nous sommes arrivés à Elva.

Ce village de haute montagne est une perle logée dans une conque crénelée de sommets alpins, dont le Monte Viso. Dans l'église on trouve les superbes fresques du peintre Flamand du Quattrocento Hans Clemer (le même que pour San Peyre). Autour du village l'atmosphère est pure et sereine avec des pâturages où paissent des vaches dont on perçoit les sonnailles, et plus loin des bois de bouleaux et de mélèzes. Ces images de paix ancestrale occitane inclinent au songe et retardent notre descente.

Depuis les dizaines d'années de voyages en Italie, chaque retour dans l'hexagone, s'accompagne d'un pincement nostalgique.

Pour tout vous dire, cette fois ci je ne l'ai pas ressenti: en regagnant Toulouse, je restais chez moi en Occitanie et dans la voiture, nous avons entonné: «Se chanta que chante...» avec Jean-Pierre Fauché et Marie-Josèphe.

Jean Pierre Sabatié



Le Piémont : Une terre de vins

Même si le Piémont n'est que la 7ème région d'Italie pour la production de vins, en termes de volume, elle est considérée comme une très grande région viticole car elle possède le plus grand nombre de vins classés en DOC (Denominazione di Origine Controllata ou AOC) ou en DOCG (Denominazione di Origine Controllata e Garantita ou AOC supérieur), soit environ 50 appellations, ce qui représente la plus forte proportion de toutes les régions d'Italie. Il n'y pas d'IGT (Indicazione Geografica Tipica) dans le Piémont. Un vin ne correspondant pas aux spécificités de l'appellation est déclassé en «Vino da Tavola».

Les viticulteurs du Piémont utilisent majoritairement des cépages locaux qui ont, au fil du temps, fait la réputation de cette région. Dans cette région, une zone se distingue particulièrement, de part une longue tradition viticole, c'est la zone des Langhe. Elle est célèbre pour ces 3 cépages en rouge, le **Barbera** (le plus répandu), le **Dolcetto** (très fin) et le **Nebbiolo** (peut être le meilleur). À noter un cépage particulier utilisé pour faire un vin rouge légèrement effervescent, le **Brachetto** avec le **Brachetto d'Acqui** classé en DOCG.

Pour le vin blanc, le cépage majeur est le **Moscato** avec l'**Asti spumante** (vin mousseux principalement vendu à l'exportation) et le **Moscato d'Asti** (plus légèrement pétillant et plus fin en bouche). Mais nous trouvons aussi l'**Arneis** (soyeux et fruité) et le **Favorita** qui donne un vin blanc léger, vif, sur le fruit, avec de délicieuses notes acidulées.

Les vignes sont à hauteur d'homme avec des ceps tous les 1 mètre, ce qui peut donner une production à l'hectare relativement élevée (100hl/ha pour le Barbera, 90hl/ha pour le Dolcetto et 80 hl/ha pour le Nebbiolo) avec 4500 pieds à l'hectare. Toutefois, pour améliorer la qualité, de plus en plus de producteurs utilisent la technique de la vendange verte pour tomber la production à 60 hl/ha, voire à 50 hl/ha.

Yves RAMON

INFORMATIONS ITALIENNES

A Raffaele La Capria, il "Vittorio Mezzogiorno"
 "In generale i premi alla carriera fanno sentire a chi li riceve il peso degli anni passati. Questo, invece, mi fa sentire più giovane perché viene da una giuria di giovani."
 Così Raffaele La Capria ha commentato il riconoscimento speciale assegnatogli nell'ambito della quarta edizione del "Premio Vittorio Mezzo giorno" intitolato all'attore scomparso (1941/1994). Il riconoscimento gli è stato consegnato dalla figlia di Vittorio.
 "Ho conosciuto e apprezzato le qualità umane e artistiche di Vittorio, ha detto La Capria e oggi mi sembra di ricevere questo premio direttamente dalle sue mani"

Les fonds disparus de la Sicile pour se protéger des eaux.

Cette année, le 30 septembre 2008, un glissement de terrain à Messine et dans les environs fait 25 morts, 35 disparus et 704 sans-abri.
 L'avertissement de 2007 n'aura servi à rien: une avalanche de boue due à des pluies diluviennes s'est produite au même endroit. La police municipale a alors recensé 1191 habitations construites sans permis dans des zones dangereuses, comme cet immeuble de 5 étages érigé à Scaletta Zanca, à même le lit d'un torrent, et plié en deux sous la violence des eaux il y a 9 jours.....
Où sont donc passés les 175 milliards d'euros versés par Bruxelles pendant 7 ans à la région autonome de Sicile «pour la protection et la consolidation des bassins versants, des centres urbains et des infrastructures» ?

Le cran des Siciliens

Un grand signe d'espérance est né en Sicile à l'initiative de personnes qui se sont élevés quelquefois au péril de leur vie contre le «pizzo». On citera Giuseppe Impastato dit Peppino, assassiné en 1978 à la veille d'élections, le juge Falcone assassiné en 1992, le maréchal Della Chiesa et tant d'autres connus ou anonymes. On appelle cette révolte «Le Cran des Siciliens» par comparaison à un film français «le clan des Siciliens», histoire d'une famille mafieuse en France.

Une loi promulguée par l'organisation nationale Libera, fondée en 1995 par Don Luigi Ciotti à Turin, regroupant 1200 groupes, associations, écoles et particuliers engagés contre la Mafia, permet en 2001, l'usage social des biens confisquée par la justice à la Mafia. Selon cette loi, ceux-ci restent la propriété de l'état ou des communes, mais sont confiées à des associations ou à des coopératives œuvrant pour le bien commun.

Des exemples: la coopérative Placido Rizzotto dont fait partie Mimmo Anselmo qui cultive de la vigne sur des terres confisquées aux parrains Giovanni Brusca et Toto Riina, produira aux

prochaines vendanges, un vin au goût de liberté « le Cento Passi ».
 On emploie 15 permanents sur 150 hectares de terres saisies.

Le travail légal est notre réponse à la Mafia !

Mimmo raconte: «Au début la Mafia a incendié la récolte, nous avons travaillé sans salaires et sans aides financières. Les banques ne prêtaient pas. Personne ne voulait nous louer de moissonneuses et la main-d'œuvre faisait défaut. Aujourd'hui les gens viennent nous solliciter pour du travail.»

Deux autres coopératives Libera Terra sur une centaine d'hectare saisis produisent 400.000 bouteilles de vin et un million de pâtes par an.

En Italie, la valeur des terres confisquées aux mafieux s'élève à 7 milliards d'euros. Mais la bureaucratie freine le processus d'attribution. A Palerme, on trouve les vins «cento passi» et les pâtes «anti-mafia» dans une boutique d'un genre nouveau: le Punto pizzo-free. On affiche un mot tabou: Pizzo. Selon une étude de 2006, 80 % des commerçants palermitains payaient le pizzo. Fabio Messina et Valeria Di Leo, les fondateurs du magasin, sont adhérents à la charte.

A la suite de l'assassinat de l'entrepreneur Grassi en 1991 parce qu'il refusait déjà de payer le pizzo, son fils adhère à Addiopizzo et fait partie des 326 entrepreneurs qui y sont listés. Les consommateurs refusant d'acheter des produits rackettés, trouvent l'adresse de ces entreprises sur internet (10.000 consommateurs environ ont adhéré au mouvement). D'une part, l'association aide les entrepreneurs qui ont traduit en justice leurs racketteurs et d'autre part, l'association se constitue partie civile contre ceux dont les noms figurent sur la liste du parrain Salvatore Lo Piccolo (arrêté en novembre 2007) et qui ont refusé de le dénoncer.

«Ce n'est pas la peur qui justifie le refus de porter plainte. C'est plutôt un problème culturel. Certains semblent plus se méfier de la justice que de la Mafia», soupire Enrico Colajanni, président de Libero Futuro proche d'Addiopizzo.

Un slogan fait mouche :

«Un peuple qui paie le pizzo, est un peuple sans dignité».

(d'après un article de C.Raimbeau paru en février 2009)

I DIALETTI E L'ITALIANO

In questo periodo in Italia si parla molto di rivalutare i dialetti.

Su proposta della Lega, per limitare i fenomeni di emigrazione al Nord, i lavoratori, compresi i professori, dovrebbero imparare il dialetto del luogo prima di iniziare un percorso lavorativo in quella città.

Prendendo le distanze da un discorso politico, io credo che in un periodo come questo in cui la lingua italiana viene deturpata da messaggi SMS, da sigle e da un linguaggio politico volgare e con termini poco chiari, forse si dovrebbe optare per una rivalutazione della lingua e della scrittura italiana!

I dialetti sono una cosa seria, riflettono la cultura di una regione ed anche all'interno della stessa regione ci sono cadenze e modi di dire tipici del posto. Sarebbe ridicolo per me, che sono napoletana parlare in milanese, o per un torinese parlare in siciliano. Ogni dialetto va rispettato e come tale circoscritto nel suo ambito d'appartenenza. È questo il bello dell'Italia: le piccole e grandi differenze culturali che ci rendono unici al mondo!

Per essere più chiara prendo spunto da alcuni passi di una poesia in napoletano di Eduardo De Filippo e vi do anche la traduzione in italiano.

Marina OLIBET

'O Baccalà

Napule e' nu paese curioso. È nu teatro antico...sempre aperto.

Ce nasce gente ca senza cuncierto, scenne p'strate e sape recità.

Nunn'è c' 'o ffanno apposta; ma pe' lloro 'o panurama è 'na scenografia,

'o popolo è 'na bella cumpagnia. L'elettricista è Dio ch' 'e fà campà.

Ognuno fa 'na parte, 'na macchietta. Se sceglie ' tipo, 'panne, 'a truccatura

'n 'intercalare, 'na cammenatura pe' fà successo se pe' se fà guardà.

Che venne? Pesce fritto e panzarotte? Se mette ' nu pennacchio ' generale,

'ncopp' 'o cappiello fatto c' 'o giornale, 'na sciassa verde... 'o nonno d' 'e gilè.

Chillo d' 'e ficurine tene 'a voce? E canta 'na rumanza.....

Napoli è una città strana. È un teatro antico e sempre aperto.

Ci nascono persone che da sole, scendono per strada e sanno recitare.

Non lo fanno di proposito; ma per loro il panorama diventa una scena,

Il popolo è la compagnia. L' elettricista è Dio che li fa vivere.

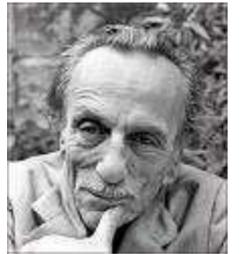
Ognuno interpreta un ruolo, una macchietta. Si sceglie i costumi, il trucco

un intercalare, un modo di camminare per far successo e per essere ammirato.

Cosa vende? Pesce fritto e crocchette? Si mette un pennacchio da generale

su un cappello fatto con carta di giornale, una giacca senza maniche verde... l'antenato del gilè.

Il venditore di fichi d'India ha una bella voce? Allora canta una romanza.....



Eduardo De Filippo



A proposito della nostra identità

Il dibattito estivo sui dialetti e gli inni nazionali ha riaperto la riflessione sul senso di appartenenza e il confronto con la diversità, più o meno dettato dalla paura o dall'apertura.

Come dice Raffaele La Capria tutto si puo' ricondurre sulla differenza tra « essere » napoletani e « fare » i napoletani . Essere napoletani-o milanesi, triestini, luconi-significa sentirsi spontaneamente legati al luogo natio in cui si è rivelato il mondo, amare i suoi colori e sapori, che hanno segnato la nostra infanzia, parlare il suo linguaggio (lo si chiami o no dialetto). Fare i napoletani o lombardi falsifica questa **spontanea autenticità** trasformandola in **ideologia** sentendo il bisogno di escludere gli altri indossando qualche pittoresco e patetico costume folcloristico e rivendicando la propria sbandierata purezza.

Ecco, il dialetto è una peculiarità fondamentale per capire un gruppo di persone, ma usato spontaneamente, non per rivendicare qualche stupida identità gelosamente chiusa.

L'autarchia spirituale produce solo malformazioni fisiche e culturali.

Così Claudio Magris, altro scrittore italiano, riprende le parole di Edouard Glissant dicendo che **l'identità culturale di un popolo** somiglia ad una matrioska, una **somma di incontri** e storie, sintesi di **relazioni e dialoghi**.

La verità umana è nella relazione, in cui ognuno cresce e si trasforma senza snaturarsi (Edouard Glissant), esortandoci a non sprofondare le radici nel buio del passato bensì ad allargarle in superficie con rami che si protendono verso altri rami o mani che si tendono per stringerme altre.

Tratto da un articolo di Claudio Magris